

Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv^e siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii^e siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



ÎLES ET INSULAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Centre V.L. Saulnier
Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur
Frank Lestringant

Directeur adjoint
Olivier Millet

Membres
Frank Lestringant
Olivier Millet
Adeline Lionetto
Alexandre Tarrête

Conseil
Jean-Claude Arnould
Rosanna Gorris-Camos
Geneviève Guillemminot-Chrétien
Mireille Huchon
Isabelle Pantin
Frédéric Tinguely

Membres honoraires
Claude Blum
Nicole Cazauban
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
34

Îles et Insulaires

(XVI^e-XVIII^e siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Graves Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

CINQUIÈME PARTIE

Les îles des poètes

ÎLÉITÉ ET INSULARITÉ DANS LES *ŒUVRES* (1601)
DU SIEUR DE FIEFMELIN

Julien Gœury

André Mage de Fiefmelin, qui fait partie de ces nombreux petits poètes actifs en France sous le règne d'Henri IV, est progressivement sorti d'un oubli tenace, depuis que Marcel Raymond et Jean Rousset, les inventeurs du baroque littéraire d'expression française, l'ont signalé à la curiosité des amateurs de poésie¹. Or il possède une caractéristique que ne partagent que très peu d'écrivains français des XVI^e et XVII^e siècles, baroques ou non : c'est un îlien, né en 1561 sur l'île d'Oléron, en Saintonge ; une île où il est sans doute mort peu après 1603. Que faire d'une telle singularité biographique quand on a affaire à un poète si peu versé dans la géographie physique et humaine ? Cette qualité d'îlien, devenue biographème dominant (ou plutôt résilient) chez les auteurs de notices de dictionnaires, a surtout renforcé l'isolement d'un écrivain jugé difficile d'accès, parce qu'il n'aurait pas – ou très peu – quitté son île natale. Mage est en effet un parangon de poète local, une catégorie dont la connotation vite péjorative dans une France fortement centralisée porte moins sur le degré d'appartenance à un lieu (ancrage), que sur l'incapacité à en sortir ou à en être sorti (appareillage), et cela à partir du moment où l'histoire littéraire met en place différentes échelles de localisation concurrentes, en opposant le centre à la périphérie, soit le continent à tout ce qui en est éloigné : aussi bien les *marches* (situées à ses confins) que les *îles* (situées au-delà des mers).

Il suffit de lire la notice que lui consacre Claude-Pierre Goujet pour en être convaincu². L'auteur de la *Bibliothèque française*, qui est pourtant le premier à s'intéresser à Mage après un siècle et demi de silence complet, tente en

- 1 Sur la réception des *Œuvres du sieur de Fiefmelin. Divisées en deux parties* (Poitiers, J. De Marnef, 1601), voir l'introduction générale du premier volume de l'édition critique en cours de réalisation : *La Polymnie, ou Diverse poesie*, éd. Andrey Duru, Julien Gœury et alii, Paris, Champion, 2015. Toutes les références à *La Polymnie* (premier recueil) sont ici directement données avec la pagination de cette édition, alors que celles du *Spirituel* (second recueil), plus rares, le sont à partir de la pagination de l'édition *princeps* (1601).
- 2 Claude-Pierre Goujet, « André Mage de Fiefmelin », *Bibliothèque française* (1752), vol. XIV, p. 378-386.

effet d'expliquer son absence de réputation non seulement par la médiocrité supposée de ses vers, mais aussi par son « isolement », à partir du présupposé selon lequel l'ambition devrait nécessairement arracher l'individu à son lieu natal, surtout lorsque celui-ci est une île et que son pays d'origine est continental. Tout cela éclaire ensuite en partie la démarche positiviste de l'archiviste paléographe saintongeais Louis Audiat, qui lui consacre un siècle plus tard, en 1864, une courte monographie fort instructive sur le plan méthodologique. Ce dernier commence par suivre les traces du poète sur les lieux mêmes où il a vécu. Il enquête sur le continent, près de Saintes, mais aussi sur l'île d'Oléron, et il s'inquiète du témoignage de ceux qu'il appelle les « biographes indigènes », c'est-à-dire les historiens locaux, « payés pour connaître les poètes topiques » et « exalter les gloires locales »³. Il est inutile de préciser que ces derniers ne lui inspirent que de la condescendance. Ce n'est pas le lieu de poursuivre cette réflexion historiographique au sujet de ce qu'on pourrait appeler une *histoire littéraire de voyage*, comme il y a une *littérature de voyage*, qui mettrait en scène les déplacements de l'historien choisissant de quitter le continent (c'est-à-dire la cour, la capitale, les centres de production imprimée), afin d'aller à la découverte d'une littérature « indigène ». Et comme c'est le cas dans certains récits de voyage en Amérique, on ne manquera pas de relever que la réception de ces auteurs oscille rapidement entre le mépris éprouvé à l'égard du barbare, ou du sauvage, celui qui écrit loin de la civilisation et n'en maîtrise pas les codes, et au contraire, du moins à partir d'une certaine époque, la « séduction du divers », de tout ce qui n'est pas de notre « tonalité mentale » coutumière », pour paraphraser Victor Segalen – une littérature exotique en quelque sorte⁴.

Les *Œuvres* d'André Mage de Fiefmelin possèdent de ce point de vue une valeur documentaire exceptionnelle. Elles permettent d'abord de mettre au jour, ou bien de redessiner, un certain nombre de singularités géographiques, puisque l'île d'Oléron n'est en réalité que la partie la plus visible d'un « pays », appelé en Saintonge le « pays des îles », qui bouleverse la catégorie d'îléité telle qu'on la définit communément. Ces singularités, qui ne sont pas sans conséquence sur le plan socio-politique et ecclésiastique au sortir des guerres civiles ayant ravagé la Saintonge et l'Aunis, permettent d'autre part d'interroger ce qu'on appellera beaucoup plus tard le sentiment d'insularité, ou du moins son expression

3 Louis Audiat, *Les Oubliés, I. André Mage de Fiefmelin poète du XVI^e siècle*, Paris, Aubry, 1864, p. 2.

4 Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers (Notes)*, éd. Dominique Lelong, Montpellier, Fata Morgana, 1978.

littéraire, ce qui recouvre alors des perspectives morales et spirituelles d'une autre nature⁵.

UNE ÎLÉITÉ PARADOXALE

Dans la seconde partie de ses *Œuvres*, qui forme un recueil indépendant, Mage entend bien donner « l'image d'un Mage », celle d'un « Spirituel » exclusivement tourné vers le ciel et proprement régénéré par l'Esprit saint. Mais il n'oublie jamais de rappeler qu'il est aussi le « sieur de Fiefmelin », nouant par là un rapport ludique avec ses différents noms. Entretenant ce « vilain usage » dénoncé par Montaigne dans les *Essais* (I, 46), il privilégie en tout état de cause le nom de Fiefmelin, qui apparaît d'ailleurs seul sur la page de titre de ses *Œuvres* en 1601 (en suivant d'ailleurs sur ce point l'usage de Montaigne lui-même). Le terme, qui désigne bien une terre, mais à peine un domaine et sûrement pas une véritable maison nobiliaire, revient constamment sous sa plume. Il s'agit en l'occurrence d'un minuscule fief, proche de Saint-Pierre d'Oléron, un petit bourg situé à la pointe sud-est de l'île, mais le fief n'apparaît en tant que tel sur aucune carte. Il dépend de la suzeraineté de la prestigieuse famille de Pons, déchirée entre catholiques et réformés, qui en détient par ailleurs des centaines dans la région. Il offre à la famille du poète les moyens d'afficher son appartenance à la petite noblesse saintongeaise, alors qu'elle est en réalité issue de marchands de sel et de propriétaires de marais salants, et par ailleurs bien représentée dans les institutions judiciaires de Saint-Jean-d'Angély, Saintes, La Rochelle et Bordeaux, où siège le parlement de Guyenne⁶.

Les nombreuses dédicaces, dont Mage agrmente les poèmes de la première partie de ses *Œuvres*, *La Polymnie*, révèlent ainsi un réseau social assez dense, auquel le poète appartient, ou bien rêve d'appartenir. Cela permet de mieux comprendre le rôle que ce petit officier de justice, rattaché au tribunal seigneurial de Saint-Pierre, entend jouer, sur son île natale. Plusieurs poèmes évoquent un certain nombre de ses interventions sur la scène locale. En marge de ces activités professionnelles, il met dès qu'il peut son talent de poète au service d'Anne de Pons et de ses proches dans les dernières années du siècle. Une des pièces qui l'illustre parfaitement se trouve dans les *Jeux poétiques* et

5 Ce texte s'inscrit dans le prolongement d'un précédent article, dont certains éléments ont été repris et remaniés à la suite d'une intervention dans le séminaire de Frank Lestringant (Paris-Sorbonne, 17 avril 2013) et des discussions qui ont suivi : J. Gœury, « "Pays des Isles", pays des illusions ? Le regard d'André Mage de Fiefmelin, poète insulain », dans Christian Zonza (dir.), *L'Île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010, p. 165-174.

6 Sur cet aspect, voir Marc Seguin, dans Jean Glenisson (dir.), *Histoire de l'Aunis et de la Saintonge*, t. III, *Le Début des Temps modernes (1480-1610)*, La Crèche, Geste éditions, 2005.

s'intitule *Accueil poétique et chrestien*⁷. Il s'agit d'une églogue scénique qui relève du genre de la moralité allégorique, encore couramment pratiquée à l'époque. C'est un décalque de *L'Accueil de la Reine de Navarre faisant son entrée à Nérac*, composé par du Bartas en 1578, mais habilement transposé d'une province dans l'autre. Si l'on prend à la lettre les indications apportées par son auteur, il l'aurait fait représenter le 25 décembre 1597 en faveur d'Anne de Pons, à l'occasion de son entrée « ez Isles de Saintonge⁸ ». Cet *Accueil* polyphonique met en scène d'une part « l'Eglise des Isles de Saintonge », accompagnée de son ange gardien, et, d'autre part, la nymphe latine et les deux nymphes locales, « L'Oléronaise » et « La Marennaude », qui représentent pour leur part la totalité du « pays des Isles ». Ce dernier recouvre ce qu'il appelle donc les « Isles de Saintonge », soit les « Isles d'Oleron, d'Arvert, de Marennes », comme elles sont directement désignées plusieurs fois dans son recueil⁹. Ces dénominations un peu déroutantes se fondent sur les singularités géographiques signalées plus haut¹⁰.

302

Si l'on se penche sur une carte actuelle de la côte atlantique, on constate que les villages d'Arvert et de Marennes se situent bien sur le continent, juste en face de l'île d'Oléron. Mage recourt cependant à de telles formules, communément en usage, parce que toute une partie de l'espace continental est à cette époque littéralement insularisée. Entre l'île d'Oléron et le continent, on a en effet affaire à une vaste zone marécageuse, susceptible d'être traversée sinon à pied sec, du mois à l'aide de petites embarcations assurant le passage d'île en île, c'est-à-dire d'un bourg à l'autre (Saint-Pierre d'Oléron, Arvert, Marennes, etc.). Et ce n'est pas seulement la disposition particulière des deux pertuis (Antioche et Maumusson) et des deux estuaires (Seudre et Gironde) qui contribue à modifier notre représentation de l'îlénité, c'est la présence de ces immenses zones de marais salants, qui ont profondément transformé les paysages naturels au

7 *Accueil poétique et chrestien*, Faict par A.M.S.D.F. En faveur de H. & P. Dame, Anne de Pons, Comtesse de Marennes, Br. Ch. M. & Dame de la Baronnie d'Oleron, sur son entrée ez Isles de Saintonge, le 25. Decembre 1597, dans *La Polymnie*, éd. cit., p. 233-251.

8 L'appellation « isles de Saintonge » et sa variante « isles Saintongeaises » reviennent plusieurs fois sous la plume de Mage quand il s'agit de caractériser l'emprise féodale de la famille de Pons (*La Polymnie*, éd. cit., p. 233, 359 et 597) ou bien le pouvoir politique de M. de Saint-Luc, gouverneur du roi (*ibid.*, p. 253 et 557).

9 Voir *Le Saulnier*, v. 67, dans *La Polymnie*, éd. cit., p. 600.

10 Déjà évoquées (J. Gœury, « "Pays des Isles", pays des illusions ? », art. cit.), ces singularités ont fait l'objet d'une caractérisation détaillée dans l'introduction d'une édition séparée du *Saulnier* d'A. Mage, co-dirigée avec Nicole Pellegrin (*Le Saulnier*, La Rochelle, Rumeur des âges, 2005), ainsi que dans l'article de N. Pellegrin : « Terres liquides. Quelques figures des îles saintongeaises au XVI^e siècle » (Frédéric Chauvaud et Jacques Peréret [dir.], *Terres marines. Études en hommage à Dominique Guillemet*, Rennes, PUR/Université de Poitiers, 2006, p. 77-84) qui développe des réflexions élaborées en commun. Dans un contexte plus large, voir Dominique Guillemet, *Les Îles de l'ouest de Bréhat à Oléron, du Moyen Âge à la Révolution*, La Crèche, Geste éditions, 2000.

cours des siècles. D'où la très grande difficulté qu'il y a à porter sur une carte cet archipel saintongeais, que le *Grand Insulaire* d'André Thevet n'aura pour sa part jamais cherché à représenter¹¹. Dès lors, un navigateur parti de Bordeaux et qui se rend « ez isles Saintongeaises¹² » peut très bien accoster à Marennes aussi bien qu'à Saint-Pierre d'Oléron.

On a parfois distingué les îles des quasi-îles et des pseudo-îles, parmi lesquelles on range les îles périodiques (celles qui apparaissent et disparaissent selon le cycle des marées), les presqu'îles et les péninsules¹³. Or un tel remodelage des terres continentales offre ici quelque chose d'encore différent : un isolat singulier, qui non seulement tend à supprimer la différence entre espace terrestre et maritime, mais fait encore surgir de nouvelles sortes d'îles, sur un tissu géographique proprement damassé, puisqu'on peut aussi bien distinguer des zones terrestres (les bourgs précédemment cités anciennement constitués de buttes isolées au milieu des marais) entourées d'eau, que des zones aquatiques (les marais) entourées de terres¹⁴. Ces jeux de réversibilité matérielle, que les tenants du baroque littéraire n'ont pour leur part jamais relevés¹⁵, offrent pourtant un terrain de recherche fructueux. Il y a là en effet un véritable trompe-l'œil géographique, qui explique d'ailleurs les difficultés rencontrées par les cartographes. Ces derniers optent parfois pour de fines hachures signalant la confusion qui existe dans cette zone entre l'eau et la terre.

De telles singularités expliquent en partie l'existence d'une véritable conscience collective, celle qu'ont les « les peuples Insulaires¹⁶ » d'appartenir à ce qu'on appelle sous l'Ancien Régime un « pays ». Or un des éléments constitutifs de cette conscience collective, que Fiefmelin entend justement manifester et entretenir dans son *Accueil poétique et chrestien*, c'est l'appartenance à l'Église réformée¹⁷. Si « l'Église insulaire¹⁸ », dûment réformée, entonne ainsi un cantique de réjouissance, c'est parce qu'elle voit dans le retour de sa suzeraine

11 Sur le *Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet Angoumoisain*, voir F. Lestringant, *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002, p. 135-150.

12 Ode 9, v. 29, dans *La Polymnie*, éd. cit., p. 496.

13 Sur cette typologie ouverte et le concept d'îlétité, voir les propositions d'Abraham Moles et Élisabeth Rohmer (« Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66), ainsi que de Jean-Pierre Castelin dans l'introduction d'« Îles réelles, îles rêvées », *Ethnologie française*, 2006/3.

14 Voir *Aux rives de l'incertain. Histoire et représentation des marais occidentaux du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Somogy, 2002.

15 Voir l'introduction générale à *La Polymnie*, éd. cit., p. 72.

16 Argument de l'*Accueil*, dans *La Polymnie*, éd. cit., p. 235.

17 Voir Anne-Marie Cocula, « Châteaux et seigneuries : des îles et îlots de Réforme en terre Aquitaine », dans Robert Sauzet (dir.), *Les Frontières religieuses en Europe du xv^e au xvii^e siècle*, Paris, Vrin, 1992, p. 185-192.

18 Argument de l'*Accueil poétique et chrestien*, dans *La Polymnie*, éd. cit., p. 235.

légitime, Anne de Pons, celui de son « Isle Oceanne¹⁹ » (Oléron), et plus largement des « Isles de Saintonge », dans le giron de la Réforme calviniste, ce que les désordres des guerres civiles avaient profondément compromis :

Sus donc, *Peuple Insulain*, sus qu'ore on s'esjouïsse :
Que de lys et d'œilletz ces *Isles* on tapisse :
Chacun ceigne son chef de chapeletz de fleurs²⁰.

C'est dans cette même perspective qu'André Mage fait métaphoriquement de cet archipel saintongeais, dans des *Stances* tirées du même recueil²¹, l'Ithaque et la Délos de cette branche réformée de la famille de Pons.

Pren terre en ton *Ithaque* où tu restes Seigneur,
Couronnant en repos de sa fin ton emprise.
Et ta *Déle*, affermie ez mers de son bonheur,
Garde aussi seurement que tu l'as bien aquire²².

304

On se doit de rappeler qu'avec Anne de Pons, le protestantisme revient ici à ses origines supposées, si l'on en croit du moins le témoignage de Théodore de Bèze qui, dans son *Histoire ecclésiastique*, explique en effet que la Réforme serait née autour de Marennes et d'Arvert, après que quelques moines, désireux de revenir aux sources du christianisme, furent envoyés « à ceux des isles pour les convertir²³ ».

Un autre poème repris dans les *Œuvres* et qui illustre plus indirectement l'activité de Fiefmelin sur la scène locale, s'intitule pour sa part *Le Saulnier*²⁴. C'est un long poème en alexandrins et en rimes plates, qui versifie très fidèlement un fragment du *Discours admirable de la nature, des eaux et des fontaines* de Bernard Palissy, publié une vingtaine d'années auparavant. Poème technique, plutôt que scientifique à proprement parler, il est consacré à la production de sel marin dans « les marais qu'enceint l'Océan Saintongeais²⁵ », dont Palissy a sans doute été le premier à donner une représentation très fidèle. Dans *Le Saulnier*, Mage se fait le défenseur intéressé de cette production locale, puisqu'il appartient lui-même à une famille de propriétaires de marais. Dans les premiers vers, il commence d'ailleurs par rappeler son rôle précoce de représentant de

¹⁹ *Ibid.*, v. 136, p. 246.

²⁰ *Ibid.*, v. 145-147, p. 244.

²¹ *Stances pour le [i.e. C. Martel] convier à bien veigner à son entrée ez isles de Saintonge, avec la comtesse de Marennes, sa mère*, dans *La Polymnie*, éd. cit., p. 359-361.

²² *Ibid.*, v. 5-8, p. 359.

²³ Théodore de Bèze, *Histoire ecclésiastique des Églises réformées de France*, Anvers, s.n., 1589, t. 1, p. 101.

²⁴ *Le Saulnier*, dans *La Polymnie*, éd. cit., p. 596-628.

²⁵ *Ibid.*, v. 62, p. 600.

« l'Insulaire gent²⁶ », à l'occasion de l'entrée du roi Charles IX à Marennes en 1565 dans le cadre de son tour de France. Une anecdote impossible à vérifier fait du poète lui-même, âgé de quatre ans environ, le porteur des « Salines d'or et leurs outils d'argent²⁷ » offerts par la population au roi. C'est un geste qu'il reconduirait alors symboliquement une trentaine d'années plus tard, lorsqu'il offre ce *Saulnier* de papier au fils aîné d'Anne de Pons, Charles Martel.

On a là affaire à une forme de territorialisation féodale de l'écrit qui paraît, dans son expression en tout cas, relativement originale, parmi la gamme des rapports de dépendance, matériels ou symboliques entre poète et dédicataire à cette période. Mage obéit en effet ici à un devoir, qu'il assimile explicitement à celui d'un « officier et vassal » qui offre à son feudataire le produit de son fief, qu'il appelle ici le produit de son « champ » (le terme étant d'autant plus significatif, que ce fief, quadrillé par des marais salants, rapporte le produit de la vente du sel et d'autres récoltes secondaires). Il assimile ainsi l'écrit, puis le livre imprimé à un stade ultérieur, à un produit cultivé dans le fief, une production locale en quelque sorte, au même titre que le sel, le blé ou le raisin, à cette différence près que le poète vassal profite du goût atavique d'Anne de Pons pour les belles-lettres afin de compenser le rendement parfois trop faible de ces cultures agricoles qu'il délègue à d'autres, par le rendement proprement exceptionnel de cette autre forme d'agriculture que représente ici la poésie. Mage se présente à d'autres reprises comme le tributaire d'Anne de Pons et revient sur la dette qu'il se doit d'acquitter. S'il compose un sonnet *Sur la presentation et faction de son Hommage de Fiefmelin en Oleron fait le 12. Fevrier 1599*²⁸, c'est le volume des *Œuvres* tout entier qui devient le produit du fief.

On constate une localisation très forte des écrits de circonstance d'André Mage de Fiefmelin, que la publication des *Œuvres* en 1601 ne cherche pas du tout à estomper, mais bien au contraire à mettre en valeur en détaillant les dédicaces et en allongeant les titres. Cela suppose un usage local de la publication manuscrite, plus tard étendu à l'imprimé, ce que le destin du recueil vient ironiquement confirmer. Un tel recueil documente à sa façon l'îléité saintongeaise du poète, mais on peut néanmoins se demander si cet ancrage territorial très fort va pour autant de pair avec une valorisation de cet espace local, réduit au « fiefmelin » ou bien au contraire étendu de lieu en lieu : au bourg de Saint-Pierre, à l'île d'Oléron, au pays des îles, voire à la province de Saintonge ?

26 *Ibid.*, v. 778, p. 628.

27 *Ibid.*, v. 777, p. 628.

28 Sonnet 14, dans *La Polymnie*, éd. cit., p. 567.

Il n'est pas sûr que cette îléité, étendue au pays et parfaitement assumée par Mage, s'accompagne chez lui de l'expression d'un véritable sentiment d'insularité, ou que le fait d'habiter une île puisse se confondre avec le fait d'être habité par l'île, comme c'est le cas pour certains. Mais il faut être prudent, car ce qui relève chez le poète saintongeais d'une topographie morale et spirituelle intégrant une spécificité insulaire conduit sur un terrain parfois instable, comme le sont d'ailleurs les îles, si l'on en croit du moins la leçon des géographes de l'Antiquité. Ce qu'on constate d'abord assez facilement à la lecture de *La Polymnie*, c'est que Mage développe un éloge presque inconditionnel du lieu rustique (éloigné de la ville et de la cour) et du lieu désert (éloigné du monde), ce qui tend donc logiquement à valoriser la situation géographique de l'îlien. Se donnant même en exemple à plusieurs de ses interlocuteurs, il devient celui qui vit par excellence à l'écart du tumulte du monde. La section des « Odes », sous nette influence horatienne²⁹ et mâtinée de stoïcisme chrétien, l'illustre abondamment, en multipliant les représentations d'un sujet retiré, « à requoy », ayant atteint une forme de tranquillité grâce au bénéfique isolement. Le poète y fait la promotion du petit lieu, « unique et stable », pour reprendre une formule de Juste Lipse, dont il traduit un des rares poèmes latins imprimés (« *Laus et votum vitae beatae* »)³⁰. Cela va aussi de pair avec la dénonciation de ceux qu'il appelle ailleurs les « vains cosmophiles³¹ ». Il y a donc là de sa part une forme de séclusion, qui cadre parfaitement avec sa situation d'îlien et qui pourrait le conduire à cultiver un sentiment d'insularité, celui d'un microcosmophile en quelque sorte.

On peut ajouter, à titre anecdotique, que, dès que le poète quitte son île, tout se passe plutôt mal pour lui, si l'on en croit du moins les quelques anecdotes biographiques dont il émaille ses vers. Lorsqu'il séjourne en Allemagne pour des raisons restées inconnues, il est fait prisonnier et il échappe *in extremis* aux « perils encourus au voyage mondain³² » ; un jour qu'il se rend à Bordeaux, il échappe de peu aux Ligueurs et manque de faire naufrage lors du voyage retour³³ ; ou bien encore, lorsqu'il rend visite à un cousin résidant à Saintes, il s'effraie du tumulte et l'invite aussitôt, en paraphrasant une nouvelle fois Horace, à goûter le calme et la sérénité du bourg de Saint-Pierre³⁴. On pourrait

29 Voir notre article « "J'entonne à la jeunesse un chant qui lui doit plaire", ou André Mage de Fiefmelin à l'école d'Horace », *Camenaes*, 18, 2016, en ligne.

30 Ode 2, dans *La Polymnie*, éd. cit., p. 481-482.

31 Ode 11, v. 57, *ibid.*, p. 501.

32 Cantique « Jusques à quand, Seigneur, d'une ame au mal constante... », Cinquième *Essai* du *Spirituel*, dans *Le Spirituel*, op. cit., f. 253 r-254 r.

33 Ode 9, dans *La Polymnie*, éd. cit., p. 495-496.

34 Ode 6, *ibid.*, p. 488-490.

facilement poursuivre encore dans cette direction en montrant qu'aller ailleurs, pour Mage, c'est devenir autre que ce qu'on est, au risque même de l'aliénation. Vivre « chez soy à ses vœux³⁵ », sur son île, ou au pays (des îles), c'est au contraire la garantie de pouvoir « être à [s]oy³⁶ », au sens presque montaignien du terme. Il faut cependant être très prudent dans les conclusions qu'on est susceptible d'en tirer. Cet éloge de la petite patrie, ici plutôt identifiée au fief³⁷, ne va pas en effet du tout de pair avec une représentation idéalisée de l'île et de ses habitants, bien au contraire.

Le premier constat qui s'impose en effet, c'est que les poèmes d'intervention publique, ceux dont l'inscription locale est plus forte qu'ailleurs, sont ceux où il exprime sans doute le plus clairement une distance critique vis-à-vis de toute forme de localisme. Mage refuse en effet cette assignation à un lieu à cause de ce qu'elle peut impliquer comme risque potentiel de sécession. Il y a chez lui un souci de continuité territoriale fondé sur des considérations très politiques. Dans l'*Accueil poétique et chrestien* évoqué plus haut, la réécriture du poème de du Bartas est de ce point de vue significative. Ce dernier fait en effet dialoguer trois Nymphes : la Latine, la Française et la Gasconne, qui s'exprime pour sa part en langue d'oc, et qui finit par avoir le dernier mot. Autrement dit, c'est la muse du lieu, celle qui s'exprime dans sa langue, qui l'emporte, royaume de Navarre oblige. On retrouve bien chez Fiefmelin la même revendication des muses locale à l'égard de l'étrangère (la Nymphé latine, qui est en l'occurrence autant celle de l'Antiquité que de la Rome pontificale), mais cela ne prépare pas, comme chez du Bartas, un nouvel affrontement, puisque les deux Nymphes insulaires parlent rigoureusement la même langue, soit un pseudo-saintongeais qui se confond en réalité avec le français, puisque « du François sont pris les termes Insulaires ». Et, comme le précise encore la Marennaude, « Il n'est que le François pour bien-dire en nos jours »³⁸. Modifiant le sens du discours de circonstance pratiqué par du Bartas, le poète revendique ici l'usage du français dans un contexte local et témoigne de son refus d'un quelconque particularisme linguistique, qui serait lié à un particularisme géographique, conduisant de lui-même à des particularismes politiques et/ou religieux qui ne sont plus d'actualité. Pas de « barbares » dans le pays des îles ou en Saintonge, mais bien des fidèles sujets du roi de France légitime, Henri IV. Et qu'ils soient de confession réformée ne change rien, dans un contexte de pacification religieuse.

35 Ode 27, v. 42, *ibid.*, p. 535.

36 Ode 18, v. 22, *ibid.*, p. 521. Cf. Montaigne, *Essais*, III, éd. Emmanuel Naya, Delphine Reguig, Alexandre Tarrête, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 2009, p. 70 (« Misérable à mon gré, qui n'a chez soi où être à soi : où se faire particulièrement la cour : où se cacher »).

37 « Fiefmelin m'est plus beau, / Qu'autre richesse à tous plus fascheuse qu'aisé » (Ode 17, v. 55-56, *ibid.*, p. 19).

38 *Accueil poétique et chrestien*, dans *La Polymnie*, éd. cit., p. 243.

Le Saulnier offre une autre illustration de ce refus de céder aux particularismes locaux en manifestant la volonté de vivre dans un royaume ignorant toute discontinuité territoriale. On a en effet affaire à un dialogue entre le poète promeneur, identifié à l'auteur, et un saunier anonyme, qui lui explique longuement les arcanes de son métier. Or à la fin de ce long exposé technique, on change d'un seul coup de registre de discours, puisque le saunier se livre à de longues récriminations au sujet de la situation économique dont il est victime ainsi que tous ses collègues. L'argumentation que ce dernier déploie est intéressante, parce qu'elle tente de faire jouer une connivence entre les deux hommes, fondée sur une appartenance à la même province, au même pays. Or le narrateur coupe court rapidement avec ce « plaint » en obligeant le saunier à changer d'échelle et à repasser du local au global, de façon à relativiser, ou mettre en perspective, les souffrances locales vis-à-vis des souffrances partagées par tous les Français – continentaux ou insulaires ; catholiques ou protestants – pris dans les désordres de la fin des guerres civiles. De telles mises en garde sont ici révélatrices du regard désabusé que Mage porte en réalité sur son île natale en particulier et sur le pays des îles en général, que ce soit sur le plan esthétique (le paysage peut soudain devenir sauvage et effrayant), économique (le pays demeure ruiné par les guerres et étranglé par les taxes), moral (le peuple est profondément corrompu) et ecclésiastique (le synode des Îles est en déshérence en dépit du retour d'Anne de Pons sur ses terres). Bref, le choix de rester « vivre et travailler au pays », pour reprendre le fameux slogan des comités d'action bretons des années soixante-dix, n'est sûrement pas de mise chez Mage de Fiefmelin. Un tel choix ne reviendrait pas pour lui à réaliser une utopie, mais plutôt à éprouver, à ses risques et périls, la dure réalité. « Ha ! je cognois le lieu³⁹ », comme le dit l'orateur satirique auquel il s'identifie dans un poème où il développe une dénonciation conjointe de l'île et de ses habitants, qui franchit même une étape supplémentaire, puisqu'on passe alors d'une situation conjoncturelle (toujours susceptible de s'améliorer) à une situation proprement structurelle (qui serait intrinsèque).

Ce que Mage finit par mettre en cause, c'est la nature même du pays des îles et de la « gent insulaire ». À la fois terriens et marins, ce sont des êtres amphibies, presque monstrueux, qui cultivent l'eau et non la terre quand ils travaillent, qui vivent dans un univers dont les valeurs sont inversées. Ils sont d'ailleurs traditionnellement effrayants aux yeux des étrangers, comme en témoigne justement avant lui Palissy. L'insulaire rejoint en cela le marin dans l'imaginaire troublé des continentaux. Or cette double postulation en fait également aux yeux du moraliste chrétien qu'est Mage un peuple muable et mutant, inconstant

39 *Satyre*, v. 37, dans *La Polymnie*, éd. cit., p. 591.

par nature, comme ces îles dont ils sont le produit. Et toujours dans la même *Satyre*, l'île devient alors un véritable « enclos Circaeen ». Ce n'est plus ici l'île fortunée, l'Ithaque ou la Délos réformée des Pons évoquée plus haut qui sont convoquées, mais bien l'île d'Eéa, celle de la magicienne Circé « Qui en monstres brutaux change son citoyen »⁴⁰. On nage désormais en pleine dystopie et le poète zoologiste se fait le peintre d'un lieu sauvage, où une animalité proprement démoniaque semble avoir remplacé toute forme d'humanité. Le pays des îles est ramené à son état primitif, celui qui prévalait lorsque, comme le rappelle Théodore de Bèze, les premiers réformateurs furent envoyés « aux plus desbauchés, à savoir ceux des isles qui estoient ordinairement la retraite des pyrates escumeurs de mer, joint que les malfaiteurs que l'on vouloit espargner en France y estoient envoyés et confinés ordinairement⁴¹ ».

Son abord est périlleux et l'analogie que le poète développe entre les « Peines », qui sont des récifs menaçant les marins sur la côte de Soubise, et les « peines spirituelles » du chrétien cherchant résipiscence⁴², donne une nouvelle image de l'insularité : la retraite laisse à nouveau la place au confinement, la séclusion à la réclusion. Et si les abords sont redoutables, la vie insulaire est elle-même placée sous la menace constante d'une fin proprement apocalyptique, une submersion dont on notera qu'elle est à la fois promise par les géographes et les théologiens :

La mer nos Isles perd, desbordée en son erre,
Changeant nos prez et bœufs en fleuves et poissons,
Et s'entrouvrant le centre où tant nous nous plaisons.
Hommes, villes, et champs il abysme soubz terre⁴³.

Pour échapper au pays des îles avant sa disparition définitive, il faudrait pouvoir accomplir un autre voyage, spirituel⁴⁴ celui-ci, qui conduise de « l'enclos marin » à « l'enclos de Sion », parfois représentée comme une île céleste dans l'iconographie traditionnelle. C'est tout l'objet du second recueil, sans qu'il mobilise explicitement la catégorie.

Aujourd'hui, dans le pays des îles, plus aucune trace d'André Mage, sinon un *camping caravaning* appelé « Le fiefmeln », situé sur son ancien fief débarrassé

⁴⁰ *Ibid.*, v. 37-38.

⁴¹ Th. de Bèze, *Histoire ecclésiastique des Églises réformées de France*, *op. cit.*, t. I, p. 101.

⁴² Stances, « Sur la similitude des peines, roche qui croissent aux rochers de Soubize en Saintonge. Avec les peines spirituelles du régénéré », Quatrième *Essai du Spirituel*, *Les Saints Souspirs*, dans *Le Spirituel*, *op. cit.*, f. 171 r-172 r.

⁴³ Sonnet LXXX, « L'air bas, haut, et moyen nous poursuit par tonnerre... », v. 5-8, Deuxième *Essai du Spirituel*, *L'Homme naturel*, dans *Le Spirituel*, *op. cit.*, f. 122 r.

⁴⁴ Sur cette topique, voir les sonnets « Heureux port, où j'aspire en ce bas navigage... », Premier *Essai du Spirituel*, dans *Le Spirituel*, *op. cit.*, f. 88 et « Qu'atens-je, ô Dieu, pour comble à ma félicité... », f. 94 v.

de ses marais et de ses vignes, et promettant d'offrir, si l'on en croit le site internet consultable durant l'été 2016, « une ambiance chaleureuse et familiale sur l'île d'Oléron, la "Lumineuse" ». Le tourisme insulaire s'est approprié le nom du fief, les marais salants ont été asséchés et un pont relie désormais l'île au continent, ce qui favorise un flux régulier de voyageurs, qui ne sont plus des marins. Cette perte d'iléité, d'un genre nouveau, a-t-elle adouci les mœurs des habitants du lieu ? Il faudrait un nouveau Mage pour le dire.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, v^e-II^e siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

Cartes et figures de la terre, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

370

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI^e siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII^e siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX^e siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2nd éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « *Isolari*. Le isole vuote dell'arcipelago », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI^e-XVII^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- 372 —, « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.

MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.

MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.

MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.

MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.

MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.

MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.

MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.

MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.

MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.

PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.

RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.

—, *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.

—, *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.

—, « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.

REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.

RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.

SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.

SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.

TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.

TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.

—, « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1^{er} décembre 2001-1^{er} avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.

USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

Utopie. La quête de la société idéale en Occident, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv ^e -xvii ^e siècle	
Georges Tolia	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud	83

DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> (<i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault	139

TROISIÈME PARTIE
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*
Phillip John Usher 163

Souverainetés intermittentes:
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole
Amy Graves Monroe 175

QUATRIÈME PARTIE
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny
Thibaut Maus de Rolley 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique
Cornelia Klettke 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII^e siècle
Laurence Plazenet 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité
ou avatars des îles du démon?
Marie-Christine Pioffet 253

CINQUIÈME PARTIE
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe
Thomas Hunkeler 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay
Tom Conley 281

Îléité et insularité dans les *Œuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin
Julien Gœury 299

SIXIÈME PARTIE
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona
Carmen Bernand 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Genève 341

Orientations bibliographiques 369

Index nominum..... 375

Index locorum 383

Activités de l'association V. L. Saulnier 391

Association V.L. Saulnier 393

Table des matières 397

